

M. Dathis était un rude jouteur; aussi, en regard du portrait de la vieille fille qui venait d'être tracé, il plaça celui de la femme impérieuse, intrigante, humble avec les grands, arrogante avec les petits, ne connaissant d'autre mobile que son intérêt ou celui de sa famille, immolant sans pitié tout ce qui lui fait obstacle, s'imaginant que le monde entier n'a été créé que pour son bien être et celui des siens, pratiquant en un mot l'égoïsme pour trois comme d'autres le pratiquent pour eux seuls. Le trait était sanglant, l'application facile. M<sup>me</sup> Belmontet, quoique furieuse, sut assez se contenir pour éviter tout éclat; mais à la suite de cette guerre de mots, la ville de T<sup>\*\*\*</sup> fut partagée en deux camps bien distincts, à la tête desquels se trouvaient le vieux colonel, Suzanne ayant décliné un tel honneur; puis M<sup>me</sup> Belmontet. Les hostilités furent très vives; on ne s'épargna ni de part ni d'autre les commentaires malveillants, les propos envenimés, les allusions perfides. Dans cette guerre acharnée, il devenait très difficile de rester neutre sans se voir en butte aux rancunes des deux partis.

Cependant, M. Daverny avait l'esprit trop élevé, et Suzanne le cœur trop chrétien, pour ne pas essayer de se soustraire à cette tyrannie. Le premier